

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 avril 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Scandales administratifs.

Dans tous les pays et en tous les temps il y a eu des scandales dans l'administration. Notre époque n'en est pas plus exempte que les autres, et dans toutes les parties du monde nous en voyons éclater fréquemment.

procès qui s'est engagé ont provoqué des révélations stupéfiantes, mais s'ensuit-il que le monde politique allemand tout entier est gangrené? Au contraire, les comptables ont été punis et mis au ban de la société, et le scandale a mis en relief les qualités des autres membres du monde auquel appartenait les individus traduits devant la justice.

En France un scandale vient d'éclater dans l'intendance de l'armée. On a découvert, paraît-il, que des vivres envoyées à diverses garnisons étaient impropres à la consommation. Le ministre de la guerre a ordonné une enquête et justice sera certainement faite.

Ceux qui n'hésitent pas à trafiquer ignominieusement des vivres destinés aux hommes qu'un devoir sacré retient dans les casernes en attendant qu'ils offrent leur vie pour le salut de la patrie, sont bien comptables, mais ils sont isolés, et pour en de ces traitres, il se trouvent des gens honnêtes par centaines. Maque-t-il quel-que chose aux soldats qui portent si vaillamment le drapeau français au Maroc, dont le courage, l'intrépidité, l'entraînement, la discipline et la puissance de résistance aux fatigues de la guerre font l'admiration du monde entier? Non, assurément, et il y a quelques concessionnaires parmi les fournisseurs de l'armée, ils sont en immense majorité les hommes honnêtes et patriotes.

Le présent n'est pas plus fertile en fraudes, en concessions, en scandales administratifs que le passé; il est même certain qu'une comparaison entre les deux époques démontrerait que les gouvernements d'aujourd'hui sont plus soupçonnés, plus honnêtes.

Rosny et le Roi de Navarre.

Rosny, en 1581, dit au roi de Navarre que son père lui avait fait jurer en mourant de suivre toujours sa personne, parce que son précepteur, l'astrologue La Brosse, ayant constaté que tons deux étaient nés à la Saint-Luce, lui avait assuré plusieurs fois sous serment que ce prince serait roi de France, aurait un règne heureux et assez long, et qu'il serait élevé par lui aux plus hautes dignités. Le grave huguenot ne pouvait s'empêcher d'ajouter foi à cette prédiction, car tout ce que le même astrologue lui avait prédit de la mort de son père et de son frère aîné, des bêtises qu'il avait reçues, du voyage qu'il entreprenait, s'était parfaitement réalisé.

Le roi de Navarre lui répliqua qu'un autre astrologue avait prédit au duc d'Alençon, frère de Henri III, que si ses mains, si sa face, si son horoscope, si aucun astre ne lui promettaient une longue vie, mais que la couronne de France était réservée au roi de Navarre qui devait régner glorieusement. Il avait accompli les pronostications de son précepteur, si le surplus se trouvait véritable. (Economie royales, ou Mémoires de Sully, ch. XV.)

En 1596, un chiromancien lui dit que d'après l'inspection de ses mains et sa physionomie, il allait bientôt occuper de très hautes charges. Tout en feignant l'incrédulité, Rosny ne manqua pas de l'écrire à sa femme. Il était, au fond, tout aussi croyant aux "pronostiqueurs" que Gabrielle d'Estrees, qui, rapporte-t-il, pleurait toutes les nuits parce que des voyants ou astrologues lui avaient prédit qu'elle mourrait jeune, qu'elle ne porterait pas la couronne, et qu'un enfant lui ferait "perdre le fruit de ses espérances." Elle

ent de fanesques pressentiments la dernière fois qu'elle prit congé du roi Henri IV; on sait qu'elle mourut fort inopinément.

AU PANTHEON.

Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante. MARQUIS DE PASTORET.

Une visite au tombeau du maréchal Lannes est d'actualité.... Nous voici dans la crypte: après la rotonde, galerie latérale de gauche, le premier caveau renferme le tombeau de:

LANNES (Jean), maréchal de France, duc de Montebello.

L'inscription du cénotaphe est ainsi conçue:

"A la mémoire du maréchal duc de Montebello, né le 11 avril 1769, à Lectoure (Gers), mort glorieusement aux champs d'Essling, le 22 mai 1809."

Dans les champs des combats, héros fier et terrible, Et dans ceux de Cérés, nouveau Cincinnatus, Au sein de sa famille, époux, père sensible, A la Cour, il aimait dans son maître un Titus.

Et, en regagnant la nef, nous nous rappelons les paroles héroïques du maréchal, géant, mortellement blessé, sur un lit de branches d'arbre, lorsqu'il disait à l'Empereur, arrêté sur les rives du Danube:

"Vous allez perdre celui qui fut votre meilleur ami et votre fidèle compagnon d'armes. Vivez et sauvez l'armée."

(THIERS, "Histoire du Consulat et de l'Empire", liv. xxxv, page 334.)

Ainsi quand de tels morts sont couchés dans la tombe, En vain l'oubli, tout sombre ou vaillant, Passe sur leur sépulture où nous nous inclinons, Chaque jour, pour eux seuls se lève un plus fidèle, La Gloire, aube toujours nouvelle, Fait lire leur mémoire et redore leurs noms!

(V. Hugo, "Les Chants du Crépuscule III, Hymne.")

ANECDOTE.

Voici une amusante anecdote sur la tragédienne Rachel, qui était fort avare.

Elle entre un jour chez Chevet, au Palais-Royal, pour acheter le dîner de son dîner, marchande un magnifique ananas que Chevet lui fait 70 fr., et, comme ce prix lui semble trop élevé, demande à le prendre en location jusqu'au lendemain, ce que le marchand accepte. Elle plaça l'ananas dans une corbeille, au centre de la table, et le dîner commença.

Il fut très gai, comme de coutume. Les vins étaient bons, la cuisine délicieuse. Rachel éblouait ses convives par son esprit. Mais brusquement on la vit palir. Ponsard avait étendu la main vers le superbe ananas, s'en était emparé et le tendait à son voisin le duc de San Theodoro.

Ce dernier prit son couteau et l'enfonça dans le fruit. Alors on entendit un cri tragique, le cri d'Hermione ou de Camille que pousse la grande artiste. Le duc de San Theodoro s'arrêta, surpris, ne s'expliquant pas une telle manifestation, et dit à voix basse: "Mademoiselle aurait-elle un ananas à la place du cœur?"

POIDS.

Le poids des ans n'est qu'un vain mot. Les ans, qui l'ont cru? nous rendent, au contraire, plus légers. Un savant vient de l'établir.

Le foie, dont le poids normal est de 1500 grammes environ chez l'adulte, ne pèse plus que 8 à 900 grammes chez le vieillard.

Le cerveau perd 150 grammes en moyenne: il pèse 1.165 grammes chez l'adulte, 990 chez le vieillard.

Le rein de l'adulte pèse 170 grammes et 100 seulement chez le vieillard. Il en est de même de la rate, dont le poids diminue de moitié: 200 grammes chez l'adulte, 100 chez le vieillard.

Le cœur seul ne cesse de s'accroître avec l'âge; il pèse environ 100 grammes de plus que chez l'adulte.

Plus on vieillit plus on a le cœur gros.

Plus on vieillit plus on a le cœur lourd.

Faut-il en être surpris?

Les infirmières de la Croix-Rouge.

Les journaux parisiens ont à maintes reprises, indiqué les admirables services rendus en Afrique par les infirmières de la Croix-Rouge.

Dans une lettre qu'il adressait, un jour en février, à l'un de ses amis, le général Lyautey a défini leur rôle en termes éloquentes: "... On ne saurait vraiment dire assez le bien qu'elles ont fait pendant ces longs mois où, loin de regretter Paris, elles ne songeaient qu'à prolonger leur séjour, ne déplorant qu'une chose, c'est que la quarantaine imposée à Oran par la peste et l'évacuation des blessés de Casablanca sur les autres hôpitaux restreignissent pour elles l'occasion de se produire.

Mais je vous signale tout particulièrement un bienfait d'un autre ordre qu'elles apportèrent à nos hôpitaux. Un de nos médecins me confirmait qu'avec elles disparaîtrait le plus précieux stimulant qu'ils eussent jamais connu: la coquette, dans le sens le plus élevé et le plus noble du mot. Ainsi qu'il me le disait: "Pour tous, depuis le médecin en chef jusqu'aux derniers infirmiers la présence de ces dames nous incite à mieux faire; je sens qu'avec elles je fais un plus grand service."

Un tel témoignage est la digne récompense d'un magnifique et efficace dévouement.

THEATRES.

TULANE.

La très intéressante comédie qui a pour titre "The Road to Yesterday" s'est brillamment produite à la saison au Théâtre-Tulane. Cette pièce d'un haut mérite littéraire est très bien jouée par Miss Minnie Dupree et des artistes possédant beaucoup de talent.

Les deux dernières représentations de "The Road to Yesterday" ont lieu samedi.

CRESCENT.

Les gaies chansons, les airs entraînants, le dialogue spirituel de "The Isle of Spice" mettent le public en belle humeur au Crescent. La direction ne pouvait choisir une plus amusante pièce pour clore la saison. Il y avait foule aux deux représentations d'hier.

Samedi dernière matinée et clôture par la représentation du soir.

ORPHEUM.

Les acrobates Wells et Bella, qui sont de première force, et Charley Brown, qui est aussi agile, le danseur gracieux chanteur, plaisent beaucoup au public qui se rend à l'Orpheum.

Les autres numéros ne plaisent pas moins et sont très applaudis. Un nouveau et intéressant programme sera inauguré lundi.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Il paraît qu'on veut supprimer tous les pontons de la rive gauche.

Pas possible! C'est un bateau!

Le jeune Toto est malade; on lui demande ce qu'il a.

Voilà, fait Toto d'une voix dolente; on jouait, ma petite sœur et moi, à qui mangerait le plus de bonbons, et j'ai gagné!

Balandard entre chez lui, transi de froid.

Eudoxie, dit-il, à sa bonne, en claquant des dents, j'ai la chair de poule, allumez-moi un bon feu de coke!

Condamnation de Giordani.

New York, 9 avril.—Joseph M. Giordani, agent aux Etats-Unis de la jeune révolutionnaire haïtienne, a été reconnu coupable par un jury fédéral d'avoir fabriqué de la fausse monnaie. Le juge Fitzgerald prononcera la sentence mardi prochain. Giordani était accusé d'avoir, pendant son séjour à New York, fait imprimer pour 700,000 dollars de faux billets haïtiens qu'il cherchait à expédier dans l'île au moment où il a été arrêté.

Voilier échoué.

Eastport, L. I., 9 avril.—Le croiseur à vapeur "George P. Hudson", capitaine E. C. Gardner, parti de Boston sur lest pour Baltimore, s'est échoué ce matin à 2 heures sur la plage de Shinnecock, à 10 milles d'Eastport. L'équipage de 18 hommes a été sauvé.

Nègres punis.

Nashville, Tenn., 9 avril.—On mande de Dresden, Tenn., au "Banner":

"Quelques jeunes gens de cette ville se sont éparés hier soir de vive force de deux nègres, âgés de 17 à 18 ans, et après les avoir emmenés à une certaine distance dans la campagne leur ont appliqué une correction dont ils se souviennent longtemps. Les deux nègres avaient insulté une jeune fille blanche."

Démision de M. C. E. Henderson.

Philadelphie, 9 avril.—M. C. E. Henderson, premier vice-président de la compagnie de chemin de fer Reading a donné sa démission aujourd'hui.

A LISBONNE.

Paris, 9 avril.—Les émeutes qui ont cessé depuis mardi à Lisbonne ont été remplacées par une série d'assassinats. Trois gardes municipaux qui avaient pris une part active dans la suppression des troubles ont été attirés la nuit dernière dans un guet-apens et criblés de balles. Un haut fonctionnaire du corps de police a été poignardé pendant qu'il passait dans une rue obscure. On a relevé son cadavre ce matin avec un poignard encore enfoncé dans le dos.

On éprouve de grandes craintes pour la vie du roi Manuel et les membres de son cabinet, et les plus grandes précautions sont prises pour les protéger contre tout acte de violence.

La censure est toujours stricte et il est impossible d'envoyer une dépêche télégraphique sans l'avoir soumise au visa du gouvernement.

Sévère condamnation.

Cincinnati, Ohio, 9 avril.—Des amendes se montant à un total de 32,200 dollars ont été infligées aujourd'hui à Morris Richmond et à six autres personnes accusées d'avoir dirigé la Lutetia du Kentucky, en violation de la loi qui interdit les jeux de hasard.

Ces sept personnages ont comparu ce matin devant le juge Cochran, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, à Covington, Ohio, et ont plaidé coupable.

Richmond reconnu comme le principal inculpé a été frappé d'une amende de 10,000 dollars. Ses associés s'en tirent avec des amendes variant de 3 à 5,000 dollars.

Le prochain mariage du duc des Abruzzes.

Turin, Italie, 9 avril.—Le duc des Abruzzes, qui depuis quelques jours est à la Spezia, où il a pris le commandement du cuirassé italien "Regina Elena", a fait hier une courte promenade à Turin. Le bruit court dans cette ville que le mariage du duc avec Mlle Elkins, la fille du sénateur américain, est fixé au mois de septembre.

Mort de M. Charles Parker.

Boston, 9 avril.—M. Charles Henry Parker, le plus ancien diplômé de l'Université de Harvard, est mort aujourd'hui à l'âge de 92 ans, dans sa résidence de campagne près de Boston.

M. Parker avait fait partie de la classe de 1833.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Wm T. Cooney à la 8th District Bid' & Loan Ass'n, un terrain, Clara, Berlin, Willow et Napoléon, \$2100.
Locataire à Chas Dugué, même propriété, \$2200.
Jos. Heitz à Jno. Hessler, un terrain, Marais, Congrès, Urquhart et Independence, \$400.
Jos. Ferran à Elijah Gilbert, une portion, Léonidas, Hickory, et Juliette, \$2967.
Vte Phil. Castro à Chs H. Castro, un terrain, Piété, Désiré, Joséphine et Célestine \$85.
Léopold Levy à Hy Trapp, terrain, Galvez, Johnson, Première et Jackson, \$150.
Michael J. Welsh et à Jos. Messena Jr., terrain, Palmers, Broad, Gasquet et Dorgenois \$300.
Vte Phil. Castro à Louis W. Castro, terrain, Piété, Désiré, Prier et Johnson, \$85.
Wm J. Fitzgerald et à Solom. Wexler, 2 terrains, St-Louis, Toulouse, Rempart et Basin, \$9500.
Jno. F. Lindner à Wiles B. Wright, portion, St-Bernard, Paris, Arer et Industrie, \$150.

Mort du capitaine M. L. Meredith.

Meredith.

Hier matin, entre quatre et cinq heures, le capitaine M. L. Meredith, surintendant général de la Parker Transportation Company, est mort à sa résidence de Monroe, Louisiana. Cette compagnie est propriétaire du grand steamer "Bob Blanks" qui part chaque mercredi de la Nouvelle-Orléans pour Monroe par la rivière Ouachita et la rivière Nôire.

La santé du capitaine Meredith s'était graduellement altérée en ces derniers temps, et sa mort a été surprise ses associés et ses nombreux amis de la Nouvelle-Orléans. Il y a trois semaines le malade, accompagné de sa femme et de son fils, était venu à la Nouvelle-Orléans dans un steamer dans un sanatorium. Il était reparti par le steamer de sa compagnie, arrivant à Monroe samedi dernier. Depuis lors son état s'est aggravé et il a rendu le dernier soupir hier matin.

Le capitaine Meredith était né dans la paroisse de Caldwell, Louisiane, en 1852.

Il s'engagea dans la navigation fluviale en 1876, avec les capitaines Fred et Jack Blanks, et il y fit toute sa carrière. Il servit sur plusieurs des plus renommés steamers, le "John H. Hanna", le "John Howard", le "Corona" dont les chaudières sautèrent et à bord duquel de nombreuses personnes périrent, etc.

Le défunt laisse une veuve et deux fils, Ben S. et Lafayette Meredith.

ARRESTATION.

Charles Turner, alias Chas Davis, un nègre qui, mercredi dernier, a attaqué Mme Chas Huer avec un rasoir et lui a volé son porte-monnaie au moment où elle se rendait au marché, a été arrêté à l'angle des rues Pryor et Basin hier à dix heures du soir par les détectives Holyland et Brewer.

Mme Huer n'a pas identifié le noir à cause de l'heure avancée à laquelle il a été arrêté, mais les détectives sont persuadés que Turner est le coupable.

Il proteste vivement de son innocence.

L'ABELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; 6 mois \$6.00; 3 mois \$3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parmiement le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 par an; 6 mois \$3.00; 3 mois \$1.50.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans cette édition hebdomadaire, non abonnée y est donc fournie. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANIFESTO-POSTAUX ou par TRAITEMENTS SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

N° 37 Commencé le 3 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIEME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

III

LEVRES CLOSES

Suite.

Basco, lui, devant un instant, demeura immobile, cloué sur place.

ce, eût-on dit, par l'émotion qu'il venait de ressentir.

—L'émotion qui persistait en lui.

Il semblait se demander s'il était ou non sous l'influence d'un rêve.

Ce qui arrivait là était si inattendu, si extraordinaire!

Mais, comme il relevait les yeux, comme son regard rencontrait tout à coup celui de Clarine, voici qu'il tressaillait.

La jeune femme souriait.

—Eh bien, Basco?

Il fut quelques secondes avant de murmurer pour toute réponse:

—Qu'est-ce que tu en penses? Qu'est-ce que tu en dis, Clarine?

—J'en dis, dit-elle, que nous voilà riches en dépit de ce que prétend ce bon Monsieur Daalieu.

—Bien sûr que nous voilà riches.

—Et que nous allons rudement faire des envieux.

—Je savais quelque chose de ceci!

—Parfaitement.

—Qu'est-ce que tu racontes là, voyons, Clarine?

—La vérité.... la pure vérité.

—Tu te trompes.... je t'assure que tu te trompes.

—Alors cette nouvelle.... cette nouvelle qui devait me faire tant de plaisir, tu sais bien, et à laquelle tu faisais allusion ce soir?

—Ah!.... cette nouvelle.... cette nouvelle.... eh bien!....

—Ce n'était donc pas celle-là? Mais voilà que devant cette question, devant cette question pourtant très naturelle.... voilà que Basco se troublait tout à fait.... voilà qu'il perdait complètement contenance.... qu'il balbutiait comme un enfant pris en faute:

—Non.... non.... on plutôt.... si....

—Voyons, est-ce non.... est-ce si?

Et lui, véritablement affolé:

—Est-ce si.... est-ce non.... Ah! c'est qu'une pensée particulièrement grave venait de le traverser.

C'est qu'il songeait que ce bonheur.... ce bonheur inespéré.... inouï qui venait de lui échoir, c'était à monsieur Claude qu'il le devait.

C'était lui, certainement qui avait été le promoteur de ce projet.

—C'était lui qui avait voulu

donner à ses domestiques fidèles, cette preuve de bienveillance à la veille du jour où une grande joie ne l'aurait-il pas déclaré lui-même—allaient être apportée dans sa vie, par la venue de l'enfant attendu.

Et c'était à cette heure-là qu'on allait, par des divulgations.... par des révélations.... attenter à sa félicité!....

Qu'on chercherait à détruire son bonheur?

Car il n'y avait pas de doutes possibles pour Basco.

Clarine, un jour ou l'autre, parlerait, ferait des révélations à sa maîtresse.

Elle avait voulu trop d'affection, trop de dévouement à madame pour ne pas estimer que son bonheur à elle devait passer par-dessus celui de tous les autres.

Et il serait monstrueux.... oui, monstrueux que Basco sacrifiait ainsi volontairement celui de M. Claude.

Voilà ce qu'il se disait.

Voilà ce qu'il prodiguait en lui cet émoi, ce bouleversement extraordinaire.

Car il ne voulait pas, à présent, révéler à Clarine ce qu'il avait appris.

Ce qu'il était disposé une demi-heure plus tôt à lui dire.

Et il ne savait pas mentir.

Opportuniste, la jeune femme le regardait avec des yeux stupéfaits.

—Est-ce si.... est-ce non....

tu es fou! dit-elle.

—Eh bien, ne me questionne plus, Clarine.

—Tu ne veux pas me dire la vérité.... C'est donc que ce n'était pas de ceci qu'il s'agissait? Il est un geste de fermeté.

—Non.... ce n'était pas de ceci.

—Alors, de quoi était-ce? Je ne puis plus te le dire.

Elle fronçait les sourcils:

—Comment.... tu ne peux plus me le dire!

—Non.... j'ai le devoir à présent de me taire.... de garder pour moi seul.... pour moi tout seul ce que j'ai appris.

—Alors, je ne compte plus, moi, dans ta vie?

—Ecoote, ma petite Clarine.

—Il y a pas de.... écoute, ma petite Clarine. Il y a que tu as on que tu n'a plus confiance en moi.

—Si.... j'ai confiance en toi.

—Eh bien, prouve le-moi.... dis-moi ce que tu voulais me dire.

Il s'était courbé. Il resta ainsi un instant à réfléchir.

On voyait qu'une lutte douloureuse se livrait en lui.

Elle ramena le calme sur son visage, elle sourit même en murmurant.

—Nous verrons bien.

Puis, à part elle:

—Si ce que femme veut.... un homme ne le veut pas, c'est que la terre ne serait plus ronde....

Et elle parut parut prendre son parti de la détermination de Basco.

Elle étala sur la table les papiers qu'elle tenait encore à la main.

Les fameux papiers qui faisaient désormais des deux époux des richards.... des propriétaires.

Ensemble ils les regardèrent, les examinèrent longuement.

Puis, comme il était l'heure du dîner ils se mirent à table.

Basco considérait sa femme du coin de l'œil.